

l'ouest : questions de vie ou de mort pour les Français, et comme il le disait dans son mémoire, (1) " Si nous permettons aux Anglais d'être les maîtres en Amérique, leur commerce et leur prestige sur mer prendront des proportions colossales, jointes aux profits qu'ils retireront de leur colonies, suffisantes pour leur assurer la prépondérance en Europe." Certes il ne se trompait pas. On vient de constater des preuves indéniables de la sollicitude et de la sagacité du comte de la Galissonnière, pour perpétuer en Amérique le nom et le prestige de la France. Maintenant le courageux apôtre du progrès se manifestera sous un jour nouveau. En 1749, il n'existait pas d'imprimerie au Canada, bien que les colonies anglaises " jouissent depuis longtemps des bienfaits de la presse." Le gouverneur français fit d'actives démarches auprès du ministre des colonies, alléguant que l'établissement d'une imprimerie à Québec serait d'une grande utilité pour la publication des ordonnances et des réglemens de police ; le roi de France refusa d'autoriser cette dépense. Car la Pampadour et le *Parc-aux-Cerfs* devaient en effet, en fait de dépenses, passer devant les " quinze mille arpents de neige." Sa royale concubine seule lui coûta, paraît-il, 36,000,000 de francs, à peu près \$36,000,000 cours actuel.

C'est au milieu de ces patriotiques et incessantes préoccupations pour l'avenir de la France Nouvelle, que le comte de la Galissonnière se vit rappelé en sa patrie, où la cour avait besoin d'un négociateur habile et bien renseigné sur les lieux, pour discuter de graves questions de frontières avec les commissaires anglais Shirley et Mildnay, et le 24 septembre 1749, le comte s'embarquait à Québec sur le *Léopold* pour repasser l'Océan.

" De retour en France, dit Garneau, il continua de s'intéresser au Canada. Il proposa au ministère l'envoi de dix mille paysans pour peupler les bords des lacs et le haut de la vallée du Saint-Laurent et du Mississipi. A la fin de 1750, il lui adressa un nouveau mémoire, où il disait que si la paix paraissait avoir assoupi la jalousie des Anglais en Europe, cette jalousie éclatait de toute sa force en Amérique ; qu'il fallait fortifier le Canada et la Louisiane et surtout s'établir solidement dans les environs du fort Saint-Frédéric et des postes de Niagara, du Détroit et des Illinois."

Mais la France fit la sourde oreille aux sages suggestions de l'éminent homme d'état.

(1) Mémoire sur les colonies de la France dans l'Amérique Septentrionale.